

Une conservation avec Sweta Shah, directrice mondiale du DPE à la Fondation Aga Khan [transcription]

Sweta Shah, Ph.D., responsable mondiale du développement de la petite enfance (DPE) à la Fondation Aga Khan, se joint à nous aujourd'hui pour parler des années très formatrices dont Son Altesse l'Aga Khan vient de parler. Sweta, merci beaucoup d'avoir pris le temps de nous rejoindre et de parler à nos partisans aujourd'hui.

Oui, un gros merci à vous, Khalil. Je suis ravie d'être ici.

Pouvez-vous commencer par nous parler un peu de votre rôle au sein de la Fondation?

Bien sûr. J'assure donc une direction technique et stratégique en DPE au sein de l'organisation. Cela va du soutien technique aux programmes nationaux, jusqu'à la coordination avec les autres agences de l'AKDN et l'établissement de partenariats avec des partenaires extérieurs, y compris les donateurs.

Sweta, vous n'êtes pas une débutante, vous avez beaucoup d'expérience à la fois comme praticienne et comme chercheuse dans ce domaine. Parlez-nous un peu de votre parcours.

Avec plaisir. J'ai commencé en éducation, dans des pays en développement et dans des contextes humanitaires. Je faisais surtout du travail de mise en œuvre, et petit à petit, j'ai commencé à travailler avec de jeunes enfants. Et je me suis découvert une passion pour le travail avec les jeunes enfants. Voilà ce qui m'a amenée jusqu'ici. Puis j'ai fait un doctorat pour approfondir mes connaissances dans le domaine. Je suis donc une praticienne qui a un peu d'expérience universitaire.

Sweta, la COVID occupe toutes les conversations dernièrement. On dit qu'il s'agit d'une crise sanitaire, mais j'aimerais creuser un peu avec vous. Il me semble que la crise est en fait bien plus vaste, puisqu'elle touche de nombreux domaines autres que la santé. La COVID a clairement eu un impact important sur les enfants, même lorsqu'ils ne contractent pas le virus. Selon vous, quels sont certains des grands enjeux auxquels les enfants sont confrontés en raison de la COVID? Quels sont certains des obstacles? Un de nos donateurs, Nuha Pirani, s'intéressait justement aux obstacles auxquels nos jeunes enfants font face tandis qu'ils réfléchissent à leur éducation.

Ce sujet nous préoccupe beaucoup. Vous avez absolument raison, la COVID est bien plus qu'une simple crise sanitaire. Nous sommes très inquiets parce que partout dans le monde, de nombreuses écoles sont fermées. L'éducation est souvent passée en mode virtuel, ce qui n'est vraiment pas idéal pour les jeunes enfants. À la Fondation Aga Khan et dans le Réseau Aga Khan de développement (l'AKDN), notre approche à l'apprentissage est réellement interactive et axée sur le jeu. Le fait que les écoles soient fermées ou qu'elles soient passées en mode virtuel à certains endroits nous préoccupe beaucoup. Cela dit, il est clair que la crise a entraîné de réelles innovations. Dans de nombreux pays, les enfants ne recevront aucune éducation, virtuelle ou non, pendant une année complète. Cela nous inquiète beaucoup.

Nous avons donc pris différentes mesures pour aborder la situation et pour appuyer les gouvernements, surtout au niveau des communautés. J'aimerais vous parler d'une de nos expériences d'innovation au Kenya. Nous avons établi un partenariat avec Nation Media, et nous avons lancé un programme de télévision d'envergure nationale pour les enfants et leurs parents. Le programme vise évidemment les jeunes enfants, mais il est pertinent pour les plus vieux aussi. Il s'agit de petites émissions qui racontent

des histoires. Elles sont divertissantes pour les familles au complet. Elles peuvent s'asseoir ensemble devant la télé et regarder quelqu'un lire ou raconter des histoires. Nous espérons ainsi aider les parents, puisque ce sont eux qui dirigent maintenant l'éducation de leurs enfants dans plusieurs de nos pays. Les émissions leur permettent de voir comment raconter de bonnes histoires, comment susciter des conversations stimulantes, comment encourager l'alphabétisation, le développement du vocabulaire, l'analyse, la pensée critique, bref plusieurs des compétences importantes pour le 21e siècle. C'est un exemple.

Nous utilisons également la radio. Il n'y a pas toujours la télévision là où nous travaillons, donc nous nous tournons vers la radio. Nous utilisons les messages SMS, WhatsApp, et d'autres modalités. Mais pour vous donner un exemple de notre travail avec la radio, notre organisation affiliée, le Programme pour la petite enfance dans les madrasas, en Tanzanie, travaille là encore sur des émissions courtes axées sur l'alphabétisation et le calcul. Ces émissions durent habituellement de 10 à 15 minutes, pour ne pas perdre l'attention des gens. Elles permettent aux enfants et aux familles de recevoir un contenu éducationnel. Nous avons mené des sondages en Tanzanie pour connaître l'impact de ces efforts, et nous avons été très heureux d'apprendre que les émissions aident en fait les parents à se rapprocher de leurs enfants. Ils ont plus de conversations, et ils poursuivent certaines des activités dont ils entendent parler à la radio. Donc il s'agit d'innovations réellement encourageantes, qui ont vu le jour grâce à cette crise.

Je suis vraiment très heureux d'entendre cela, Sweta. Une des choses qui me frappent quand je vous écoute parler est le fait que la crise a engendré des obstacles dans le domaine de l'éducation, mais également dans toutes sortes de secteurs. L'impact psychosocial de tous ces bouleversements doit être assez grave pour les enfants. Est-ce vrai, et que pouvons-nous faire pour offrir des expériences psychosociales positives aux jeunes enfants?

Absolument. En fait, il s'agit là d'une des choses que nous voyons le plus souvent. Dans mon expérience, dans les contextes humanitaires, le stress et les défis psychosociaux sont parfois plus difficiles à gérer que l'accès aux occasions d'apprentissage. Le Réseau Aga Khan de développement a donc réellement ciblé ce domaine dans sa réponse à la COVID-19. Et je suis heureuse de signaler que nous créons maintenant de nouveaux partenariats. Dans le nord du Pakistan, nous avons un nouveau partenariat avec UNICEF qui cible la santé mentale et le soutien psychosocial. Nous produisons des guides ainsi que des conseils et des outils pratiques pour aider les familles et les enfants à utiliser des activités amusantes pour promouvoir la santé psychosociale, pour aider les familles et les enfants à diminuer leur stress. Cela transforme leur approche et les aide à mieux apprendre. La gestion du stress psychosocial a été un important domaine d'intervention, Khalil. Non seulement pour nos communautés, mais aussi pour nous-mêmes et nos employés. Parce que nous vivons sensiblement les mêmes défis que nos communautés.

Eh bien, c'est effectivement quelque chose qui unit notre monde face à la COVID. De plusieurs façons, la crise a été profondément perturbante pour nous tous. Mais quelque part, elle nous permet de sentir notre interdépendance de façon plus viscérale que jamais, car elle est si universelle. Et bien sûr, il en va de même pour les enfants partout dans le monde. Nos routines ont été bouleversées, et nous sommes à la maison avec nos enfants en permanence. Ils ne peuvent plus aller à l'école, ils ne peuvent plus voir leurs camarades et leurs amis. Les conséquences à long terme de tout cela vous inquiètent-elles? Qu'est-ce que tout cela signifie pour notre programmation en DPE à plus long terme, sachant

que Son Altesse a fait du DPE une priorité stratégique pour nous? Quels changements voyez-vous dans notre posture à long terme?

Je crois que la COVID a changé beaucoup de choses et va continuer de causer de grands changements, et je dirais qu'il y a évidemment de nombreux effets négatifs. Les enfants perdent beaucoup de temps d'école, ils perdent des opportunités, mais je crois qu'il y a également des avantages dans cette situation. Je réfléchis beaucoup à tout cela. Par exemple, toutes ces innovations que nous utilisons maintenant, la télévision, la radio, WhatsApp, les textos. Nous allons continuer d'utiliser ces technologies même après la COVID, puisque l'accès continuera d'être un enjeu dans plusieurs régions reculées. Nous continuerons de manquer d'enseignants formés ou expérimentés. Nous devons donc penser à des approches novatrices pour joindre les collectivités éloignées. La COVID nous a poussés à faire preuve de créativité, et nous allons certainement continuer d'utiliser certaines de ces innovations après la réouverture des écoles.

Il y a beaucoup de changements. Un autre point à souligner est qu'en tant que communauté de DPE, nous encourageons les parents à assumer un rôle d'enseignants primaires et primordiaux pour leurs enfants. Nous tentons depuis longtemps de promouvoir un engagement plus actif de leur part. Et maintenant, ils n'ont pas le choix, et ils réalisent que le système d'éducation en fait beaucoup. Mais vous savez, nous devons en faire plus encore pour relever le défi. Le besoin est clair partout, au Canada et aussi ici aux États-Unis. Cela nous inclut vous et moi, nous devons tous en faire un peu plus, nous n'avons pas le choix. Et donc je crois qu'une autre conséquence bénéfique de la crise est le fait que les parents découvrent l'importance de leur propre rôle. Nous travaillons fort pour les aider à réellement prendre les rênes de l'éducation de leurs enfants.

C'est un excellent point. D'une certaine façon, je crois que de nombreux parents ne se sentent pas tout à fait à la hauteur de leurs nouvelles responsabilités en ce qui a trait à l'éducation de leurs enfants. Selon vous, en faisons-nous assez pour aider les parents à éduquer leurs enfants convenablement, surtout en ce moment?

Eh bien, je crois que l'élément le plus important est le besoin de prendre les parents là où ils sont. Cela faisait déjà partie de notre approche avant la COVID, mais la crise l'a renforcé. Vous savez, les parents en savent plus qu'ils ne le pensent. Ils savent beaucoup de choses, n'est-ce pas? Ils ont de grandes qualités, et ils ont de bonnes intentions pour leurs enfants. Notre rôle consiste donc à les appuyer, à leur donner confiance, à les aider à voir qu'une grande partie de ce qu'ils font dans leur vie quotidienne est réellement cruciale pour les enfants. Par exemple, lorsque j'ai mentionné les histoires, c'est quelque chose que tous les parents peuvent faire et font probablement déjà, dans bien des cas. Ils peuvent parler de leur vie, et ce genre d'histoire est également instructif pour les enfants parce qu'ils apprennent du contenu, ils apprennent du vocabulaire. Ou lorsque les parents lisent une histoire, les enfants apprennent la structure d'une histoire. Je crois qu'il est important de prendre les parents là où ils sont.

Je crois que les parents ont besoin de plus de soutien par les pairs parce qu'ils font face eux aussi au stress et aux défis psychosociaux de la crise. Nous tentons donc de tenir plus de conversations entre les pairs. Parfois les parents ont simplement besoin d'exprimer les défis auxquels ils font face avec leurs enfants, ou le stress qu'ils vivent eux-mêmes. Ils veulent souvent penser à autre chose qu'au coronavirus. Nous organisons donc de simples rencontres sociales entre parents, en plus des discussions sur l'apprentissage des enfants. Le coronavirus nous a tous isolés. Quel que soit notre milieu de vie,

nous devons tous observer la distanciation physique, et nous n'avons plus le droit de socialiser comme avant. Or, les êtres humains sont des êtres sociaux, nous avons besoin de socialiser. Le soutien aux parents a donc été crucial dans notre travail. Et je dirais que le virus a intensifié ces efforts au sein de la Fondation Aga Khan.

Sweta, vous avez beaucoup d'expérience dans le domaine. Avez-vous été surprise par la réponse des enfants ou des communautés dans lesquelles nous travaillons en ce qui concerne le soutien au développement des enfants?

Oui, j'ai vu des choses extraordinaires en fait. J'ai travaillé dans tellement de contextes humanitaires, et c'est fort intéressant.

Lorsque vous dites contextes humanitaires, vous voulez dire des situations de crise?

Oui, absolument. Des situations de guerre et de contact avec des réfugiés. Et vous savez ce qui est intéressant, c'est que dans certains de nos contextes géographiques comme la Syrie, l'Afghanistan et le nord de l'Ouganda, la crise est chronique. Et tandis que nous avons travaillé dans tous nos pays d'intervention pour adapter les modes d'enseignement et d'apprentissage et réfléchir à de nouvelles approches, nous avons constaté que nos équipes et nos communautés dans ces régions sont extrêmement résilientes et flexibles. Elles ont réussi à s'ajuster aux changements plus rapidement que dans certains pays qui sont habitués à plus de stabilité. J'ai trouvé cela très intéressant. Cela ne m'a pas vraiment surpris lorsque j'en ai entendu parler, mais j'en ai seulement réellement pris conscience lorsque les équipes m'en ont parlé. Donc il faut se souvenir que la résilience est souvent déjà en nous. J'ai été très agréablement surprise lorsque je retournais voir des parents de constater que de nombreuses familles relevaient réellement le défi et prenaient en main l'éducation de leurs enfants. Des familles qui travaillent avec les systèmes scolaires pour s'assurer qu'elles offrent le meilleur soutien possible aux enseignants et au personnel scolaire. Évidemment on ne s'attend pas à ce que les parents deviennent des enseignants. Les enseignants sont spécialisés, ce sont des professionnels, mais les parents peuvent offrir un précieux soutien aux enseignants pour les aider dans leur travail d'enseignement. Quelle agréable surprise de voir les familles et les parents relever le défi.

Sweta, plus tôt nous avons dit que la COVID possède ces caractéristiques universelles. D'une façon ou d'une autre, nous avons tous été confrontés au besoin de penser à nos enfants à la maison. Vous avez été dans de nombreuses situations de crise. Quel conseil pouvez-vous donner aux parents tandis qu'ils continuent de gérer cette longue période de perturbation dans les routines et la scolarité de leurs enfants?

Oui, eh bien je crois qu'il faut retourner aux éléments de base, c'est-à-dire la routine et la gestion du stress. Ce n'est pas toujours facile d'avoir une routine lorsque les enfants sont à la maison tout le temps et que vous tentez de travailler en même temps. Nous travaillons dans des contextes très différents, au Canada ou en Afghanistan, mais où que nous soyons, les parents et les familles portent un lourd fardeau en ce moment. Mon conseil serait donc de créer une routine et de la respecter. J'ai moi-même créé plusieurs routines pour ma famille, et je ne les ai pas toujours respectées. Cela demande un effort soutenu, donc soyez indulgents envers vous-mêmes si vous n'arrivez pas à suivre vos routines parfaitement. Les routines apportent de la stabilité et du calme aux enfants et aux familles.

Et puis pour les parents, il est essentiel de prendre du temps pour soi-même. Cela est crucial pour la santé mentale et physique. Vous savez, bon nombre de parents et d'adultes en ont beaucoup sur les

épaules en ce moment. Certains ont perdu leur emploi, ils se cherchent du travail, ils cherchent à gagner leur vie. Certains travaillent à temps plein et ont des enfants à la maison. Mais les adultes doivent absolument s'occuper de leur santé physique et mentale parce qu'en tant que parents, ils aident beaucoup leurs enfants s'ils arrivent à cultiver le calme et la stabilité. Les enfants sont sensibles aux émotions de leurs parents, même s'ils ne disent rien. Il est donc important de rester aussi calmes que possible. Il y a des moments où j'ai moi-même du mal à garder le cap. Je dois me rappeler de respirer et peut-être d'aller marcher sans les enfants, ou de lire un livre. Je sais que je suis un meilleur parent lorsque je m'accorde ces pauses. Je crois que ces séances d'autosoins sont indispensables. Et les routines aussi.

Sweta, merci pour ces conseils fort utiles et pour votre sagesse. Merci pour tout votre travail. La recherche souligne clairement l'importance des quelques premières années dans la vie des jeunes. Merci pour tout ce que vous faites pour aider la Fondation Aga Khan à servir ces communautés qui sont aux prises avec tant de difficultés. Si nous pouvons continuer de préserver la vie et l'environnement des enfants, même en temps de crise, alors avec un peu de chance nous pourrions contenir la gravité des conséquences à long terme sur la vie de nos jeunes. Et même possiblement, comme vous le dites, trouver des avantages dans la situation actuelle qui aideront les enfants à s'épanouir dans les années à venir.

Oui, merci beaucoup Khalil!